

Réparer le futur

La prospective au service
des territoires



Hiba Debouk

AREP éditions

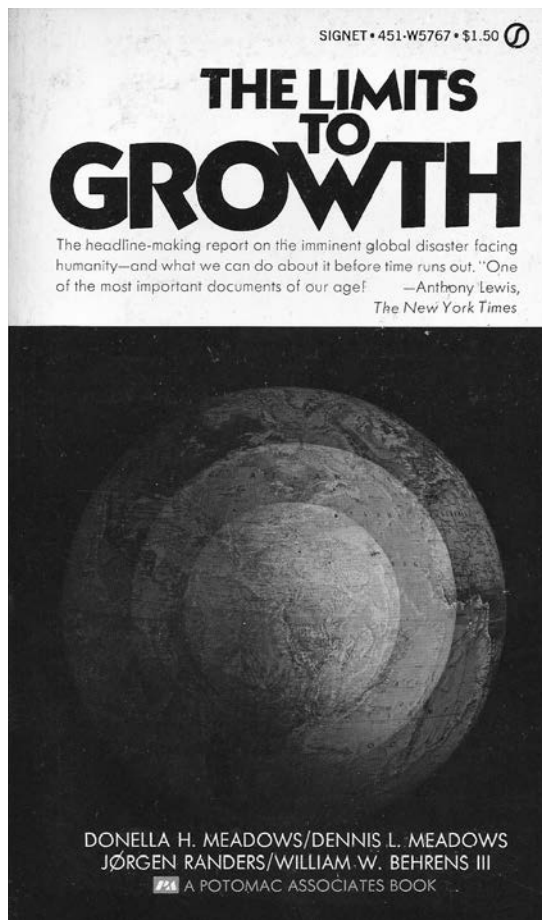
Réparer le futur

La prospective au service
des territoires



Hiba Debouk

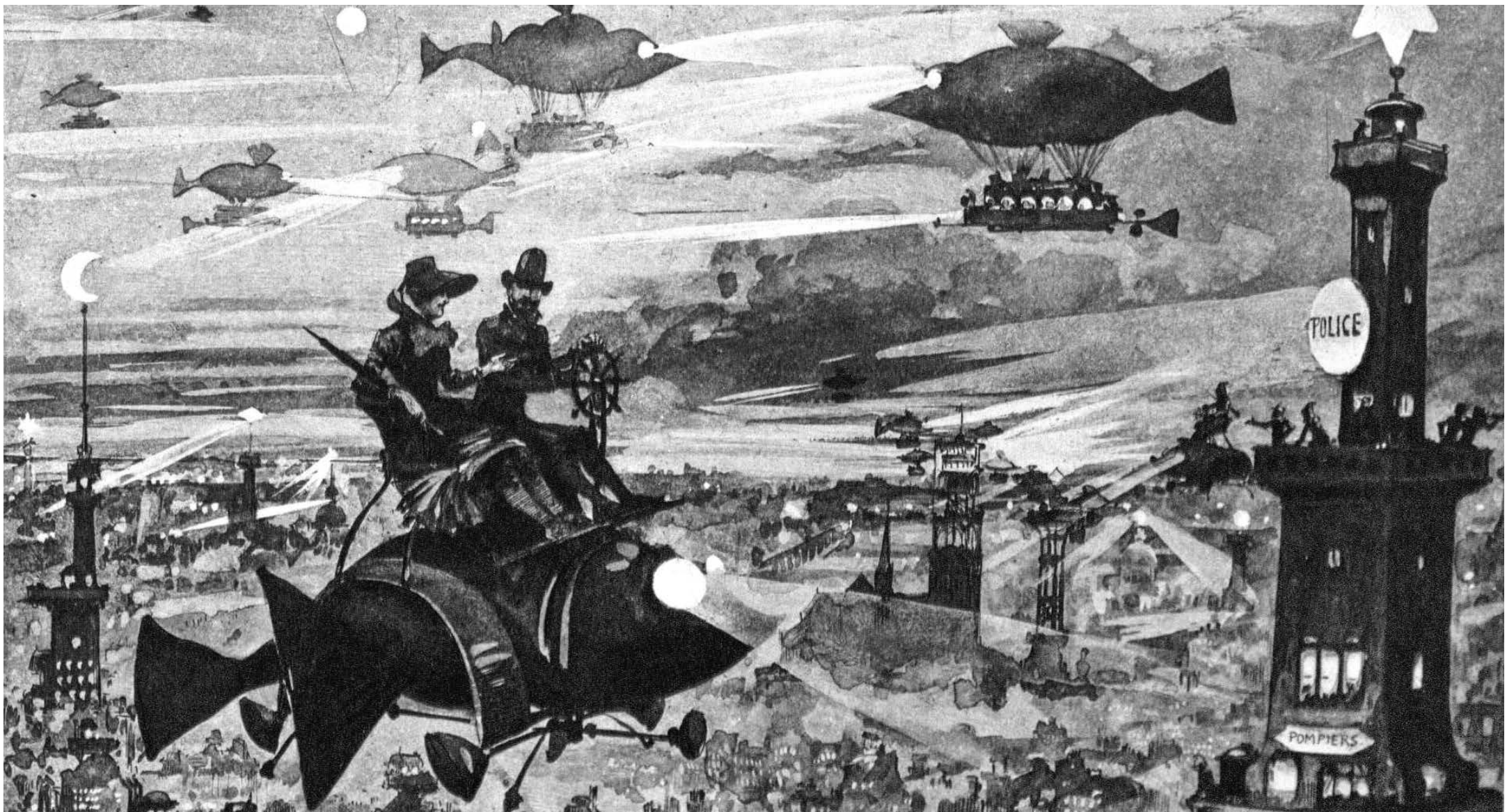
AREP éditions



*Les limites de la croissance, Club de Rome, 1972,
Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows,
Jørgen Randers, William W. Behrens III.*

«Nous incarnons, que nous le voulions ou non, l'attente des générations qui nous ont précédés. N'avons-nous pas, par rapport à elles, l'opportunité de répondre aux questions qu'elles se sont posées sur notre époque? [...] Et c'est sans doute dans cette mise en perspective avec le passé que la recherche du futur prend tout son sens. Au moment où sont remises en question les constructions idéologiques d'aménagement du territoire du XX^e siècle, autour notamment de l'étalement urbain ou du dimensionnement des espaces publics par et pour l'automobile, il est utile de chercher et de s'interroger aujourd'hui sur la manière avec laquelle, demain, nous devrons (ré)apprendre à vivre sans énergies fossiles, (re)donner une place au vivant — qui nous «environne» autant qu'il nous compose — préparer nos vies, nos organisations et nos territoires à un climat instable, plus violent et incertain. C'est un défi redoutable pour nos sociétés, mais aussi potentiellement enthousiasmant. L'enjeu n'est pas de retourner à un aménagement du territoire prémoderne fantasmé, ni de créer ex nihilo une cité idéale parfaitement écologique, mais bien de composer avec l'aménagement du territoire que nous recevons en héritage, pour le transformer et l'adapter à de nouvelles contraintes que l'on peut transformer en opportunités. Habitat, transports, agriculture, travail... tout est à repenser à l'aune du défi écologique.»

Hiba Debouk, extrait du journal
de l'exposition Réparer le futur.



Paris la nuit, *Le vingtième siècle*, Albert Robida, 1883.

*Le futur
est déjà là*

Prospective & territoires

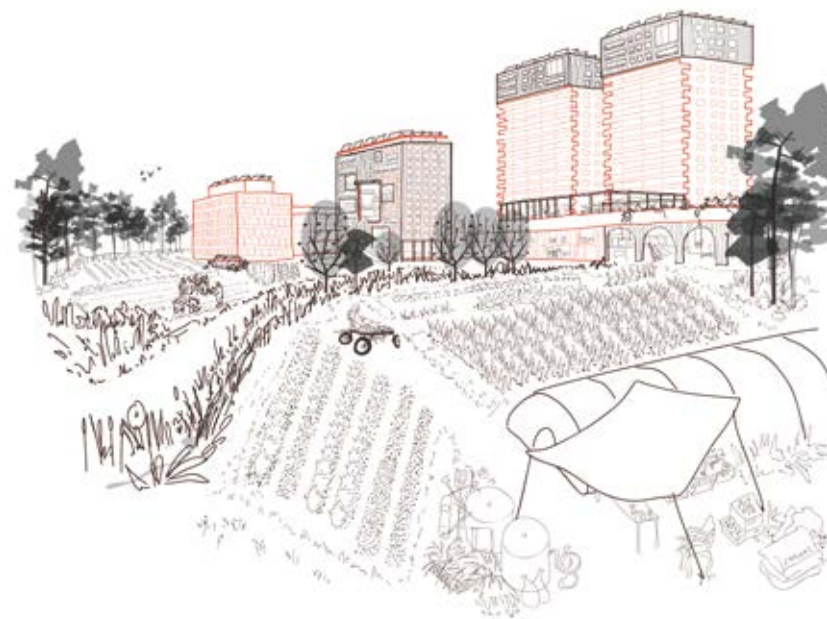
Le futur est à la mode. Depuis plusieurs années, nombreux sont les territoires à lancer des études dites « prospectives » pour imaginer leur devenir à des horizons plus ou moins lointains : 2030 – 2040 – 2050... L'inquiétude partagée par les décideurs comme par les citoyens devant les maux de la crise écologique déclenche une production de visions urbaines et territoriales futures, aussi nombreuses qu'hétérogènes.

En Haute-Savoie, au Luxembourg comme à Genève, où AREP a été mobilisée pour accompagner par des études prospectives des stratégies politiques de transition, et à bien d'autres endroits urbains, périurbains ou ruraux en France comme ailleurs, l'avenir des territoires est en questionnement face au changement climatique et écologique.

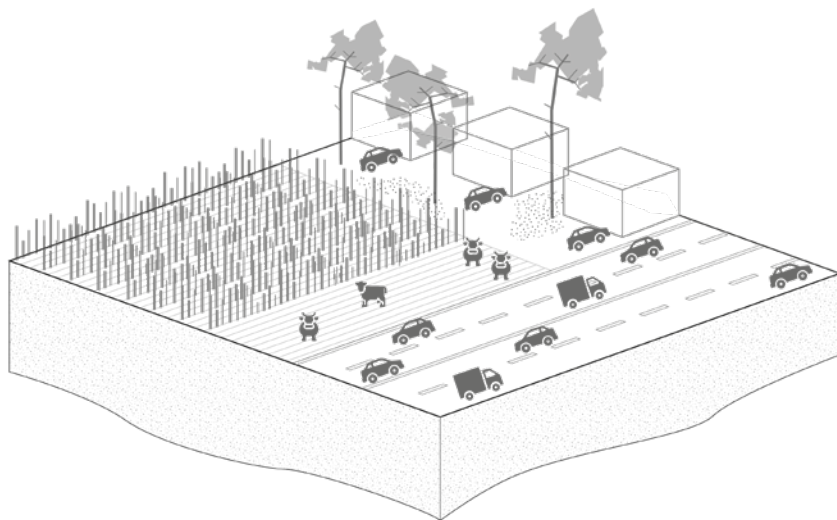
Face aux ruptures à venir... la première étape consiste à les imaginer. Pour ce faire, la prospective est une manière de penser, d'explorer, d'esquisser, de scénariser et de raconter le futur... ou plutôt les futurs. Cette discipline ambitionne l'exploration des possibles pour orienter et éclairer les choix politiques mais aussi sociétaux tout en préparant l'avenir des territoires et de leurs habitants sur le moyen comme le long terme.

Science du temps long, la prospective permet de penser avant d'agir pour rendre plus probable un futur meilleur, désiré et coconstruit. Car, dans l'exercice prospectif, le futur est déjà là. Il se construit avec toutes et tous, aujourd'hui et maintenant.

Une partie de nos futurs et de ceux de nos territoires est déjà écrite. Il s'agit probablement de la partie la moins noble, considérant le pronostic climatique et écologique. Les impacts s'annoncent « graves, étendus et irréversibles », selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (le GIEC) : crues, épisodes extrêmes, risques naturels aggravés, paysages naturels, agricoles et forestiers en mutation, écosystèmes perturbés et menacés... Et les conséquences tendent malheureusement à se multiplier et s'intensifier dans les territoires depuis plusieurs années. Mais comme le disait Émile de Girardin au XIX^e siècle : « Gouverner, c'est prévoir ».



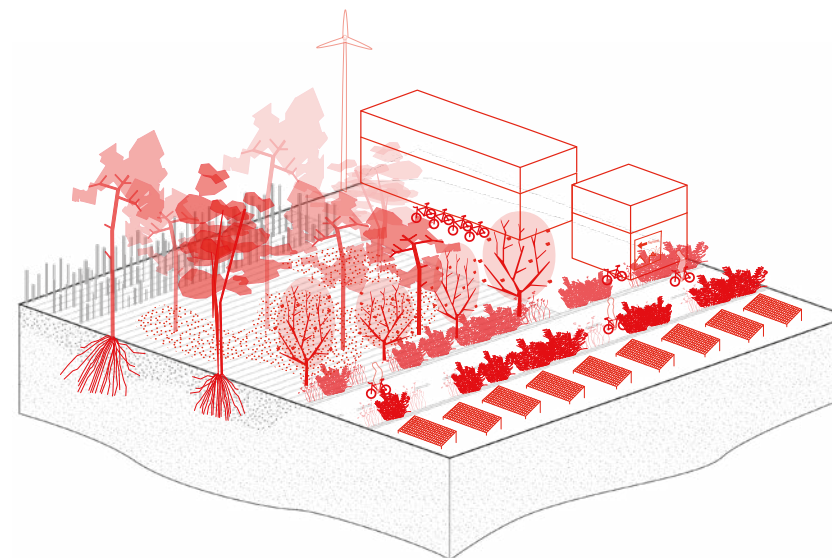
Luxembourg in Transition, Paysage Capital – transformation de l'autoroute et du quartier de la Cloche d'Or à Luxembourg Ville.



Dès lors, l'attente d'un monde meilleur, plus résilient, plus soutenable et plus durable, constitue une source d'inspiration pour nourrir notre propre imaginaire. Les annonces scientifiques pessimistes sur le climat n'impliquent nullement qu'il faille se satisfaire du déclin et perdre tout espoir d'améliorer le futur. Au contraire, il est plus que jamais nécessaire d'imaginer un monde futur plus adapté, plus harmonieux et plus en phase avec les enjeux d'atténuation comme d'adaptation.

Qu'est-ce que la prospective? Qu'est-ce qui la distingue des autres disciplines de la futurologie? Quelle est son histoire? Et quel rôle peut-elle jouer aujourd'hui dans la transition des territoires? N'est-elle, par ailleurs, qu'une affaire d'experts? Ou peut-elle être participative et collaborative?

Cet ouvrage porte sur la définition de la prospective et s'intéresse à son histoire, avant de lui poser des questions, dans son déploiement contemporain en lien avec les enjeux actuels de l'aménagement du territoire que sont la transition écologique, la planification, la participation, l'imaginaire...



Luxembourg in Transition, Paysage Capital –
transition d'un topos.

Futurs possibles

L'homme a toujours eu besoin de se représenter le futur, pour prendre du recul sur le présent et se projeter dans les évolutions possibles du monde et de la société. Écrivains, illustrateurs, penseurs, cinéastes, artistes, créatifs, ... mais aussi citoyens, enfants comme adultes, se sont exprimés à travers les âges sur leur vision du futur. Rêvé, idéalisé, mais parfois aussi craint, le futur s' imagine, s' explore, s' invente, se fabrique et se raconte dans des œuvres du passé: d' Utopie de Thomas More au XVI^e siècle, au projet d' Hyperloop d' Elon Musk, en passant par *Une ville idéale* de Jules Verne. Même si elles ne sont pas encore atteintes, les visions passées du futur révèlent le besoin de l' homme et de la société de se projeter dans l' avenir pour l' explorer.

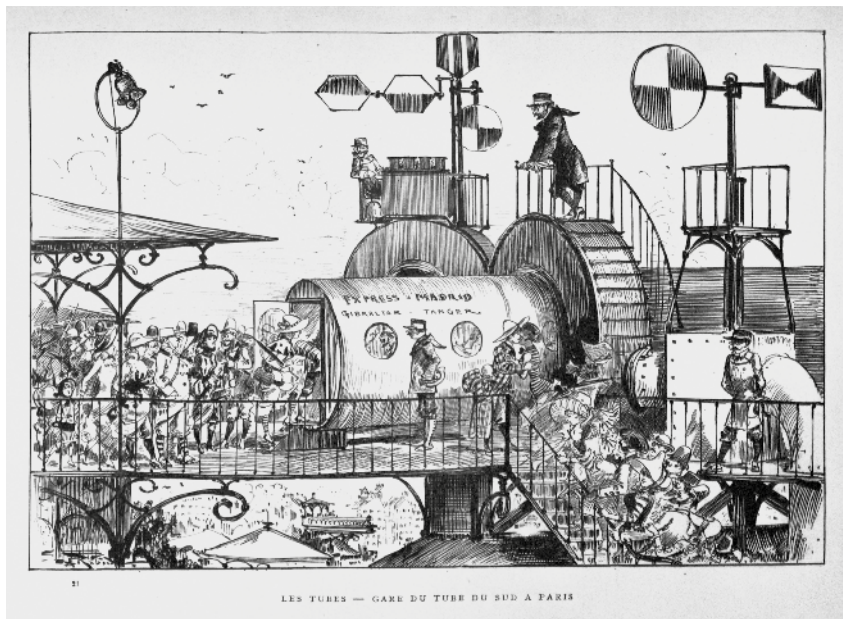
Dans ce changement du rapport de l' humain au temps et au monde, nous assistons depuis quelques années au retour en grâce de la planification du long terme comme outil de projection des territoires sur l' avenir dans l' action politique. Car dans la réponse à la crise écologique, le temps long revêt une importance toute particulière. Son anticipation est fondamentale: elle constitue la matrice des stratégies, des accords et des traités relatifs à l' atténuation des émissions comme à l' adaptation des territoires aux effets du changement climatique. La transition écologique, la protection de la planète et la préservation des écosystèmes ne peuvent se penser et se poursuivre qu' à l' échelle de ce temps long qui transforme le rapport de l' action publique à la durabilité de ses conséquences. Et comme le soutiennent Dominique Bourg et Kerry Whiteside, « les problèmes écologiques nous font passer [au monde] de la biosphère, à nouveau clos et resserré, caractérisé par un allongement du temps de l' action. Nous n' habitons plus le monde des modernes ».¹

Si le temps court est celui de l' action, ou de la réaction, immédiate et nécessaire dans un monde qui subit l' effet de l' urgence climatique, le temps long est celui de la réflexion et de l' anticipation, celui qui prend soin des générations futures et qui questionne nos droits par rapport aux leurs. Et même si ces deux échelles temporelles semblent exprimer une certaine dualité, elles ne s' opposent pas mais se complètent. Le temps long a besoin de temps court pour tester et mettre à l' épreuve les stratégies du long terme avant que celles-ci ne soient déployées et généralisées. Et réciproquement, le temps court a besoin de temps long pour anticiper les conséquences et implications des actions court-termistes.



Utopie, Thomas More, 1518.

¹ Dominique Bourg et Kerry Whiteside, *Vers une démocratie écologique. Le citoyen, le savant et le politique*, Seuil 2010, p.10.



Albert Robida – *Les tubes. Gare du tube du Sud à Paris*, 1884.

Penser le temps long, c'est préparer le futur dès maintenant, c'est organiser l'action collective dès aujourd'hui en vue d'une espérance plus ou moins lointaine. Nous constatons d'ailleurs qu'au cours de l'histoire, l'anticipation du long terme s'est régulièrement posée en réaction ou en anticipation d'une crise exceptionnelle. Or, le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources, l'érosion de la biodiversité... sont aujourd'hui des bouleversements majeurs qui nous invitent à penser autrement et collectivement notre rapport au futur.

Et c'est là que la prospective peut jouer un rôle majeur. Même si elle répond à de nombreuses définitions, elle repose toujours sur le même principe : élaborer des scénarios qui visent à éclairer les décisions et les choix politiques d'aujourd'hui, en intégrant les enjeux de demain et en explorant des chemins possibles. Son objectif est de comprendre, d'explorer et d'anticiper, avant de permettre aux décideurs de planifier et d'agir.

Discipline de réflexion tournée vers l'avenir; sans chercher à le prédire, la prospective procède en cherchant à répondre à quatre questions.

- Que peut-il arriver demain? La prospective est exploratoire et s'intéresse ainsi aux évolutions possibles sans chercher à les prédire.
- Que pouvons-nous faire? La prospective explore les futurs et les chemins possibles et inclut une réflexion sur ce qui est probable, possible et souhaitable.
- Que voulons-nous faire? La prospective interroge l'action face aux options, mais aussi aux incertitudes.
- Comment ferons-nous? La prospective peut conclure sur des réponses opérationnelles et une planification permettant d'asseoir le cadre de nouvelles orientations stratégiques.

Le propos de la prospective n'est pas de donner d'emblée une vision du futur et encore moins d'ajouter une conjecture supplémentaire aux innombrables supputations sur la catastrophe climatique, mais bien de s'intéresser au possible, à la vision des futurs qui s'offrent à nous, aux rêves possibles, tant il a appartenu jusqu'à présent à l'humanité d'espérer, d'imaginer mais aussi de façonner un avenir meilleur.



Illustration d'une famille futuriste américaine
en vacances dans une soucoupe volante, v.1950.

*Le futur
depuis le passé*

La prospective par ses pères fondateurs

L'apparition de la prospective comme discipline est liée à un besoin d'anticipation solide et de projection durable dans le futur de la part de décideurs. La prospective s'est ainsi développée dès les années 1930 comme une méthode essentiellement qualitative d'aide à la décision et à l'action politique.

C'est d'abord le philosophe Gaston Berger, qui officialise la prospective comme discipline au milieu des années 1950 en France. Son principe fondamental est la prise en compte formelle de l'avenir dans les décisions humaines. En 1960, Bertrand de Jouvenel, écrivain et journaliste, poursuit les travaux de Berger, forge le concept de «futuribles», et crée le Comité international Futuribles.

Pour Gaston Berger, la prospective est une manière de penser avant d'être une discipline et une méthode. Elle procède par cinq fondamentaux.

- **Voir loin :** la prospective envisage le long terme, se tourne vers l'avenir et intègre les dynamiques du changement.
- **Voir large :** la prospective est une pratique généralement collective et pluridisciplinaire qui prend en compte la pluralité des points de vue et croise les disciplines.
- **Analyser en profondeur :** la prospective cherche à identifier les facteurs déterminants et décisifs pour l'avenir.
- **Prendre des risques :** la prospective libère l'action en acceptant l'incertitude et en incluant une part de pari sur l'avenir. Elle permet aux participants d'échanger potentiellement sur des choses qui les opposent.
- **Penser à l'homme :** derrière les décisions, il y a des humains. La prospective révèle, à ce titre, des hypothèses, des manières de voir différentes chez les participants.

Gaston Berger (1896-1960) est un philosophe et haut fonctionnaire, théoricien de la prospective «à la française». Il a contribué à diffuser la prospective stratégique et c'est d'ailleurs à ses travaux et à ses analyses que le mot «prospective» doit principalement son succès.



Portrait de Gaston Berger, tiré de l'*Hommage à Gaston Berger*: colloque du 17 février 1962 à Aix-en-Provence, Éditions Ophrys, 1964.

« La prospective n'est ni une doctrine, ni un système. Elle est une réflexion sur l'avenir, qui s'applique à en décrire les structures les plus générales et qui voudrait dégager les éléments d'une méthode applicable à notre monde en accélération. »

Gaston Berger

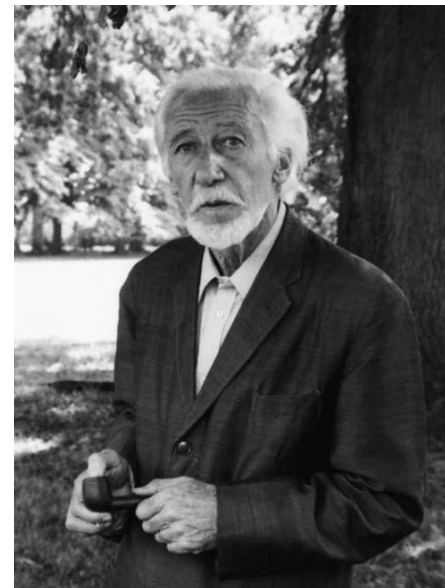
Pour Bertrand de Jouvenel...

- **L'avenir est domaine de liberté**: il n'est ni prédéterminé ni entièrement connaissable, il est constitué d'un ensemble de possibilités et de choix qui vont avec. La prospective cherche ainsi à explorer le futur avec une certaine liberté car elle ne cherche pas à le prédire.
- **L'avenir est domaine de pouvoir**: il n'est pas écrit à l'avance et résulte de la décision humaine via deux registres, l'anticipation pour réduire les incertitudes et l'action pour guider la décision. «*L'avenir ne dépend que de nous*», pour de Jouvenel. Il y a ainsi une responsabilité dans la manière dont on travaille la prospective, et avec qui.
- **L'avenir est domaine de volonté**: le futur est une raison motrice, un système d'idées et de valeurs en vertu duquel nous sommes capables de définir un objectif et de nous forger une vision souhaitable ou désirable. De Jouvenel demandait ainsi aux hommes politiques de s'inspirer plus de l'avenir que du passé pour leurs choix stratégiques.

Ce que la prospective n'est pas, ou ne fait pas...

- **La prédiction**: la prospective explore des avenir multiples et incertains mais ne prédit pas le futur.
- **La prévision**: pendant que la prévision cherche à dire ce qui va se passer, la prospective cherche à comprendre ce qui pourrait se produire.
- **La projection**: la projection induit un prolongement ou une inflexion dans le futur de tendances passées. En inscrivant l'avenir dans la continuité du passé, la projection ne parvient pas à envisager les ruptures possibles, contrairement à la prospective.
- **L'utopie**: la prospective est opérationnelle. Elle explore le champ des possibles alors que l'utopie est par définition hors de ce champ.

Bertrand de Jouvenel (1903-1987) est un homme de lettres et de sciences, économiste, enseignant, écrivain, juriste, politologue, journaliste et philosophe. Il fonde dans les années 1960 l'association internationale et la revue *Futuribles*. Il théorise et promeut la prospective comme un outil d'aide à la décision qui ne consiste pas en projections utopiques mais en prévisions réalistes du changement.



Portrait de Bertrand de Jouvenel.

«L'avenir est pour l'homme, en tant que sujet agissant, domaine de liberté et de puissance, et pour l'homme en tant que sujet connaissant, domaine d'incertitude.»

Bertrand de Jouvenel

Brève histoire des futurs

L'essor et la structuration

Gaston Berger et Bertrand de Jouvenel sont les deux pères fondateurs de la prospective en France. Les travaux de prospective apparaissent d'abord dans deux publications : la revue *Prospective* du Centre d'études prospectives de Gaston Berger ; les bulletins *Futuribles* publiés par la SÉDÉIS (Société d'études et de documentation économiques, industrielles et sociales) à partir de 1960.

Les années 1960 sont ensuite témoins de la création de nombreux organismes dédiés à la prospective en France, sur des initiatives publiques, mais aussi privées.

L'association internationale *Futuribles* est créée en 1968 et poursuit les travaux du Comité international *Futuribles* et ceux du Centre d'études prospectives de Gaston Berger. Elle entretient des liens de plus en plus étroits avec le Commissariat Général au Plan et avec la DATAR (Délégation à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale), qui sont les deux principaux instigateurs de démarches de prospective au service de l'élaboration des politiques publiques (les plans, l'aménagement du territoire).

Dans les années 1960 et 1970, des discussions portent sur les différentes approches et modalités d'élaboration des scénarios dans la prospective (scénarios «tendanciels» d'Herman Kahn, scénarios d'anticipation d'Hasan Özbekhan...).

Le renouvellement, la décentralisation et l'intégration de la participation

Les années 1970 entraînent une baisse de la demande de prospective (fin de la guerre froide, crises...). C'est le cas notamment en France où, progressivement, le Commissariat Général au Plan et la DATAR perdent leurs fonctions planificatrices. À partir des années 1990 et des mouvements de décentralisation en Europe, et plus particulièrement en France, la prospective territoriale se développe aussi fortement comme outil d'aide à l'élaboration des politiques publiques régionales et locales.

Une méthode plus participative de la prospective se développe également à compter des années 1990 : elle permet une plus grande association des parties prenantes à la réflexion sur le futur. La prospective s'applique aussi bien à la vie personnelle et professionnelle qu'à l'action collective.

Le mouvement de la «Littératie des Futurs» voit le jour. Promue par l'Unesco et portée par Riel Miller, cette approche a pour objectif de développer les compétences qui permettent de créer et d'explorer l'avenir de manière collaborative, par la formation et la pratique. L'expression «Littératie des Futurs» reprend l'idée de l'alphabétisation par la lecture et l'écriture, car la prospective devient une compétence que chacun peut et devrait acquérir pour anticiper l'avenir.

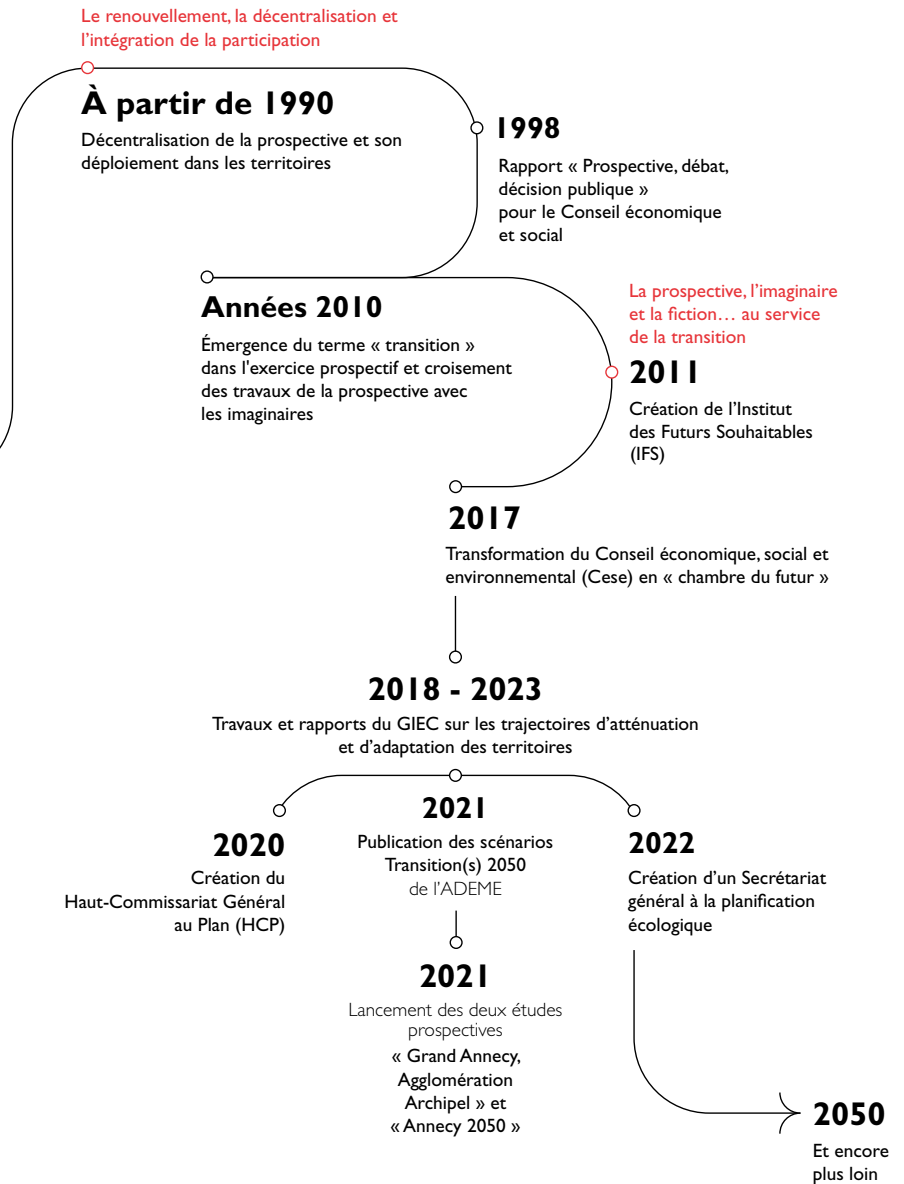
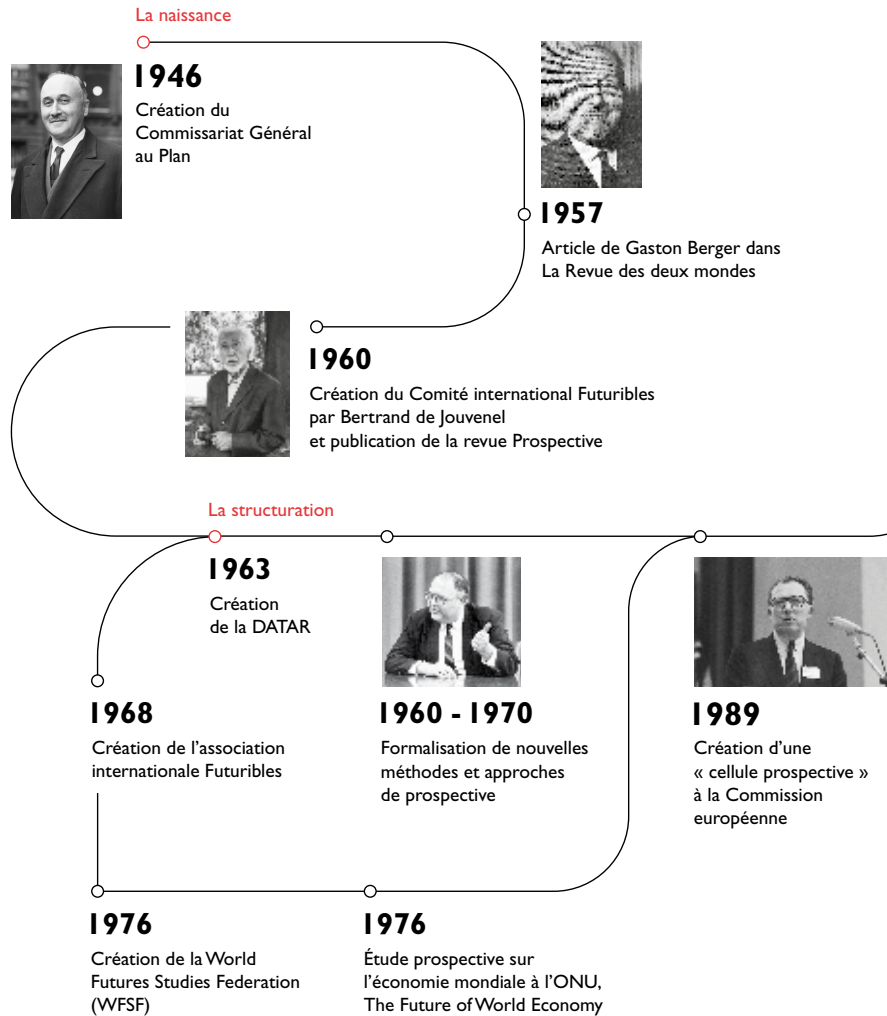
La prospective, l'imaginaire et la fiction... au service de la transition

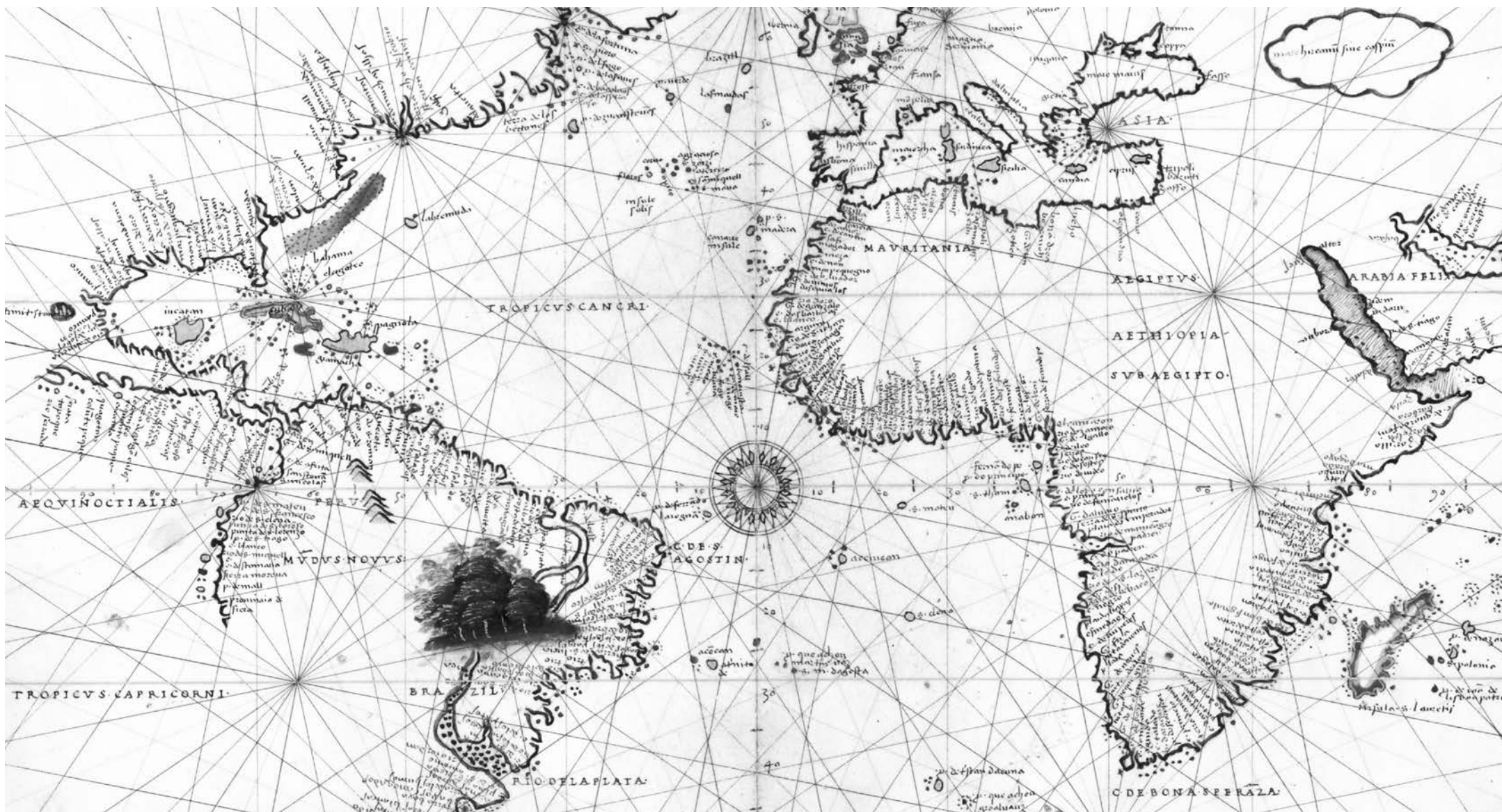
Dès le début des années 2010, le terme «transition» se développe pour couvrir des domaines très variés dont l'environnement et l'écologie. Les dialogues se multiplient et s'approfondissent entre acteurs publics et privés, experts et société civile pour explorer les réponses et trajectoires possibles permettant de mener ces grandes transitions. En France, des acteurs du changement et d'actions collectives émergent et sont reconnus comme étant à même de construire des futurs souhaitables (les «labs» d'innovation ouverte, les diverses «fabriques du futur», l'Institut des futurs souhaitables).

Depuis les années 2010, environ, les travaux de prospective recourent aussi plus significativement aux imaginaires et à la fiction, qui occupent une place croissante dans les représentations.

Le design fiction se développe aussi depuis quelques années avec l'objectif d'identifier et de matérialiser des scénarios possibles pour ensuite les mettre en débat.

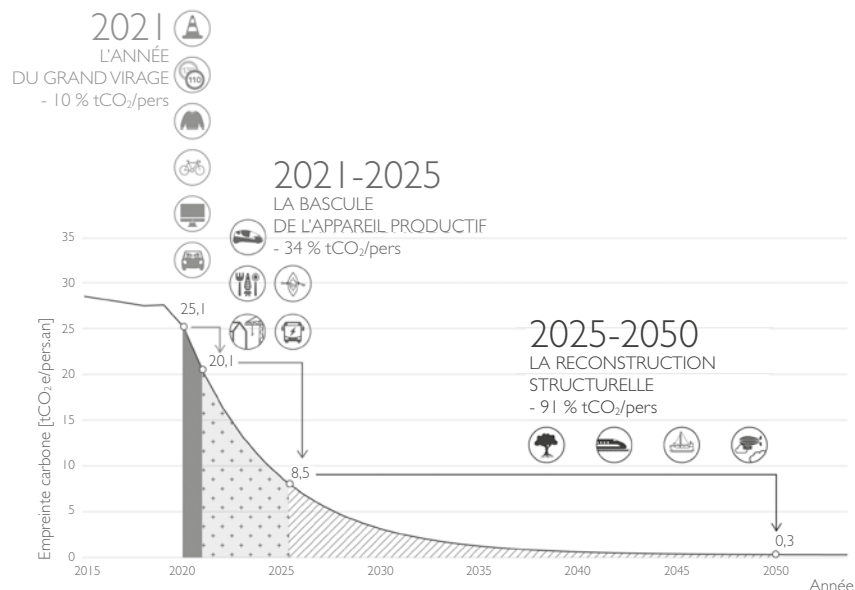
Enfin, sous l'angle de la résilience, se développent aussi depuis quelques années des approches prospectives selon des scénarios de crise ou de rupture qui constituent des futurs à probabilité relative mais à très forts impacts. Leur objectif est notamment de susciter la prise de conscience de certains risques et de préparer les organisations et les populations à y faire face.





Portolan, Atlas de l'océan Atlantique,
Battista Agnese, 1544.

Questions à la
prospective



Luxembourg in Transition, Paysage Capital –
courbe de décarbonation du Luxembourg
et de sa région fonctionnelle.

Prospective & transition écologique

« A-t-on donc besoin de prospective à l'heure des dérèglements écologiques ? Plus que jamais. Car derrière la crise climatique et écologique, se dessine une crise démocratique. La transition écologique ne se pilotera pas uniquement à coups d'arithmétique et d'injonctions. [...] La prospective bien menée fait partie de ces exercices qui permettent de révéler les capacités d'agir, notamment à l'échelle locale, et invitent donc chacun à s'en saisir. »

Xavier Desjardins,
journal de l'exposition « Réparer le futur »

La prospective peut se déployer comme un outil d'aide à la décision dans le cadre de la définition de stratégies de transition écologique, sur le temps long, pour les territoires. Elle est, en effet, capable d'explorer des chemins et de donner à voir une représentation, un imaginaire qui pourraient permettre aux élus mais aussi aux citoyens de se projeter dans un avenir incertain peut-être (parce que nous ne sommes pas dans la prévision mais dans la prospective), mais souhaitable et durable.

Des études menées par AREP comme « Grand Annecy, Agglomération Archipel », « Grand Genève en Transition » et « Luxembourg in Transition » constituent des exemples de déploiement de l'exercice prospectif au service de politiques publiques de transition écologique. Ces études explorent des trajectoires de décarbonation mais aussi d'adaptation au changement climatique des territoires. Elles embrassent, par ailleurs, la complexité et le caractère systémique de la crise écologique en abordant des volets divers et variés de l'organisation du territoire, comme la sécurité alimentaire, la transition énergétique, la transition du patrimoine agroforestier...

De la même manière, en France, les scénarios ADEME 2050 constituent des trajectoires prospectives de transition nationale. L'ADEME y a souhaité soumettre au débat quatre chemins « types » cohérents qui présentent de manière volontairement contrastée des options économiques, techniques et sociétales pour atteindre la neutralité carbone en 2050. Imaginés pour la France métropolitaine, ils reposent sur les mêmes données macroéconomiques, démographiques et d'évolution climatique (+2,1 °C en 2100). Cependant, ils empruntent des voies distinctes et correspondent à des choix de société différents.

Prospective & planification

« Si le plan désigne l'aboutissement de processus convergents vers un objectif donné, et en ce sens un horizon "fermé", la prospective esquisse un horizon ouvert. Elle ne prétend pas à la parfaite validité ni de son diagnostic, ni de ses recommandations. Plus qu'un plan d'exécution, elle doit s'apparenter à une carte-portulan inachevée, comme celles que les navigateurs des XV^e et XVI^e siècles dressaient au fur et à mesure qu'ils s'avançaient au large de continents à peine découverts. »

Panos Mantziaras, journal de l'exposition
« Réparer le futur »

La prospective comme la planification font partie du vaste domaine de la futurologie, qui englobe l'ensemble des recherches concernant les évolutions futures du monde et de la société. Mais quels liens, quelles différences entre prospective et planification ?

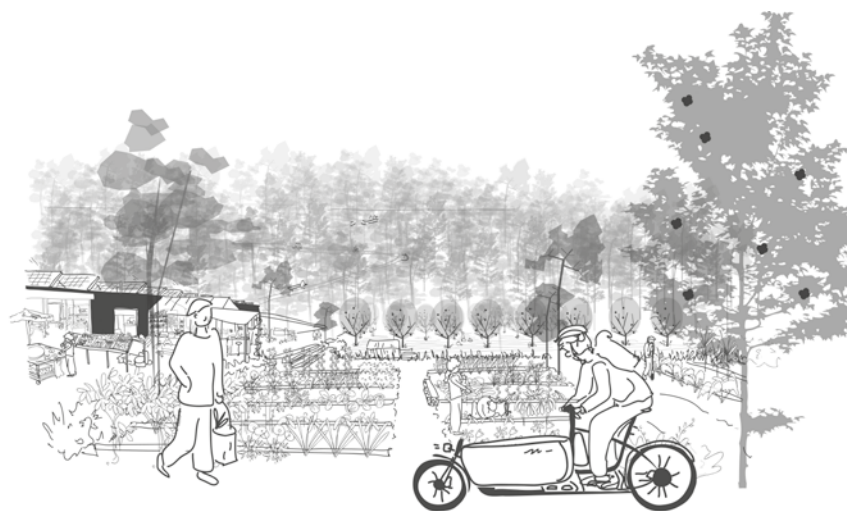
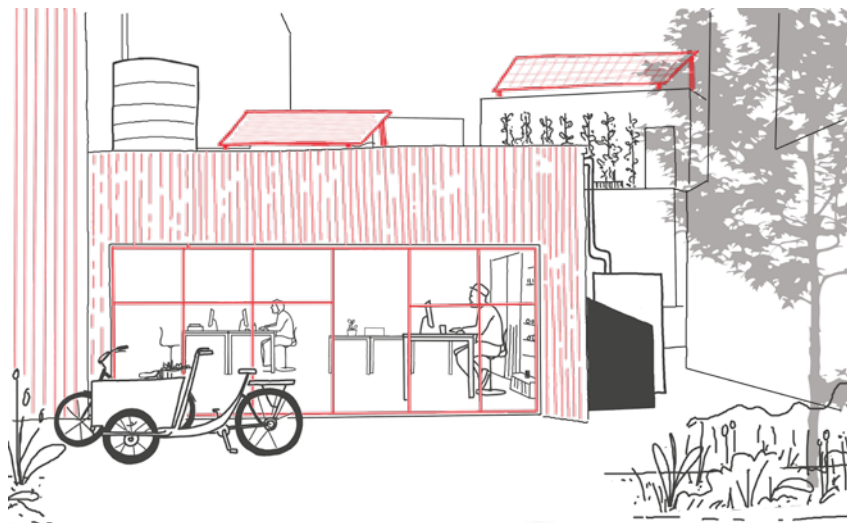
Dans le monde politique, la planification stratégique intervient pour inscrire le long terme dans la vision politique, en lui permettant de dépasser l'horizon du mandat. Penser le temps long, c'est ainsi organiser l'action collective dès aujourd'hui en vue d'une espérance lointaine. Nous constatons d'ailleurs qu'au cours de l'histoire, la planification du long terme s'est régulièrement posée en réaction ou en anticipation d'une crise exceptionnelle.

La prospective a l'avantage d'accepter l'incertitude quand la planification ne le permet pas. Son côté exploratoire l'amène à s'intéresser aux options possibles et à l'inclure une réflexion sur ce qui est probable, possible et souhaitable avant d'interroger l'action politique. Son atterrissage peut tout de même être planificateur et elle peut ainsi précéder et orienter l'esquisse de nouveaux « plans » stratégiques.

La prospective, qui porte en elle une part d'incertitude, et la planification, qui porte une action plutôt déterministe écartant des possibles, peuvent donc se compléter. La prospective explore avant que la planification ne conclue. Et pour reprendre les termes de Bertrand de Jouvenel, on pourrait dire que la prospective considère l'avenir comme un « domaine de liberté » quand la planification y voit plutôt un « domaine de volonté ».



Planification pour la « capitale mondiale Germania »,
Albert Speer, 1939.



Luxembourg in Transition – transformations de Diekirch et Thionville.

Prospective & imaginaire

« Refuser d'utiliser la fonction imaginaire, c'est se priver du monde de l'entre-deux où le réel, dans toute sa concrétude et sa spiritualité, advient. C'est manquer cette dialectique du visible et de l'invisible, de l'intelligible et du sensible, de l'histoire et de la métahistoire, qui fait la richesse de notre monde. »

Cynthia Fleury, *Imagination, imaginaire, imaginal*, PUF, 2006

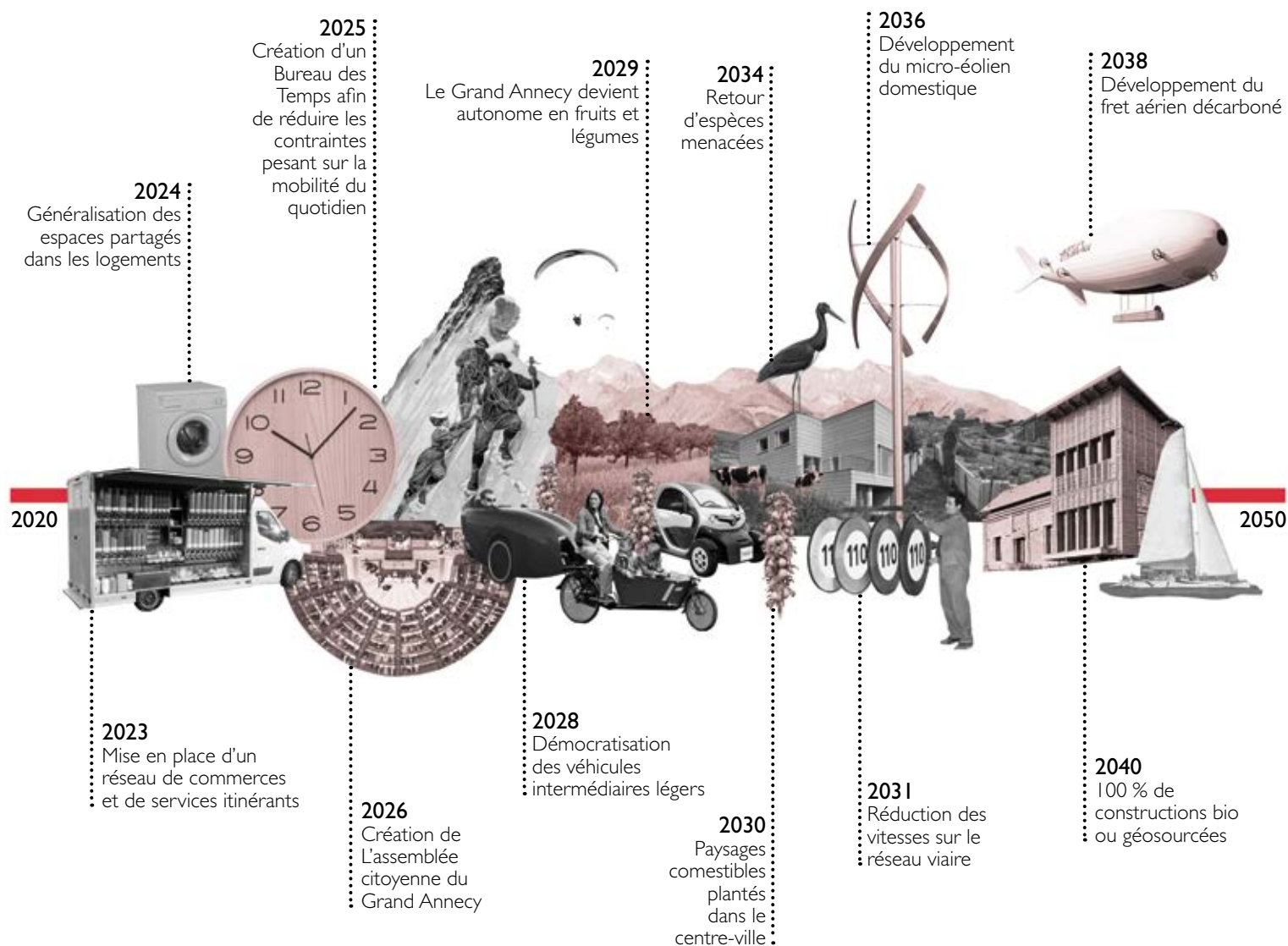
Fortement associée à l'art, à la fiction et au rêve, l'imagination a trop souvent été écartée du champ de l'action politique ou sociale. Or, la créativité à laquelle elle fait appel pourrait exercer une influence non négligeable sur la réalité politique, en œuvrant à la création des possibles et à leur représentation par l'esprit humain.

Il s'agit là d'un processus fidèle à la tradition humaine. Pour surmonter l'hostilité de son environnement, l'« homo faber » a toujours cherché à modeler l'espace qui l'entourait en donnant à son imagination un rôle critique d'anticipation et de préparation de l'avenir. C'est donc à cette même logique que fait appel la prospective en convoquant de nouveaux imaginaires pour ouvrir le débat et nourrir des visions nouvelles et innovantes. Elle donne ainsi au futur des représentations multiples possibles, qui pourront ensuite orienter l'action politique ou sociale. Voire même orienter l'inaction. Nous pouvons citer, à ce titre, le modèle de la fresque du renoncement, un atelier collaboratif qui permet à différents interlocuteurs de débattre et d'imaginer les activités auxquelles ils pourraient renoncer pour respecter les limites planétaires.

L'étymologie du mot « prospective », du latin tardif « prospectivus », « d'où l'on voit au loin », lui-même dérivé de « prospicere », « regarder en avant, au loin ; discerner » révèle, d'ailleurs, cette recherche de la prise de distance par rapport au réel et à l'objectivité, au service de l'imagination et de l'intuition.

Et parce que la question écologique ne progressera que si l'on arrive à changer de récit, d'imaginaire, de paradigme... la prospective joue un rôle important pour accompagner les émergences et multiplier les possibles. Elle permet, en effet, d'explorer de nouvelles manières de vivre, de consommer, d'habiter, de se déplacer, de se nourrir... Et elle cherche à stimuler délibérément les imaginaires au service de la construction de visions stratégiques et innovantes. Car nous avons besoin de nouveaux récits...

- Pour libérer la créativité nécessaire à l'élaboration d'une nouvelle vision.
- Pour nous figurer l'impensable, le lointain, le différent.
- Pour changer de paradigme et, si besoin, de repères politiques, sociaux, sociétaux et culturels.
- Pour ouvrir le débat sur la pluralité des possibles afin de réinventer demain.
- Pour donner une voix à celles et ceux qui ne semblent pas en avoir.



Dans tous les domaines, scientifiques, politiques, technologiques et sociétaux, les experts invitent aujourd'hui à « désincarcérer le futur » comme le dit le « manifeste » du collectif d'auteurs de science-fiction Zanzibar. L'imaginaire est ce qui permet aujourd'hui d'atteindre cet objectif, en donnant au futur des représentations nouvelles et en réhabilitant l'intuition.

Grand Annecy, Agglomération Archipel : l'archipel des communs.



Exposition Réparer le futur; CAUE de Haute-Savoie – ateliers prospectifs avec les écoliers.

Prospective & participation citoyenne

« Le progrès, c'est accepter de sacrifier du présent personnel pour fabriquer du futur collectif. »

Étienne Klein, physicien

La prospective a historiquement été fondée comme une discipline d'ouverture et de décloisonnement des savoirs, s'articulant entre les mondes de la connaissance et de l'action. Mais la discipline restait une affaire d'experts et de quelques acteurs clés reconnus comme légitimes, la prospective ne laissant donc que très peu de place aux citoyens.

Aujourd'hui, la participation citoyenne est clairement identifiée comme à renforcer dans le débat politique en général, et dans la prospective en particulier; car les citoyens seraient des acteurs-clés des scénarios. La notion d'intérêt général impose de fait une coconstruction avec les citoyens, un accompagnement des usagers et des négociations sur les biens communs. La discipline s'ouvre ainsi de plus en plus à la participation citoyenne, depuis quelques années, avec l'enjeu d'une meilleure prise en compte de l'intérêt général.

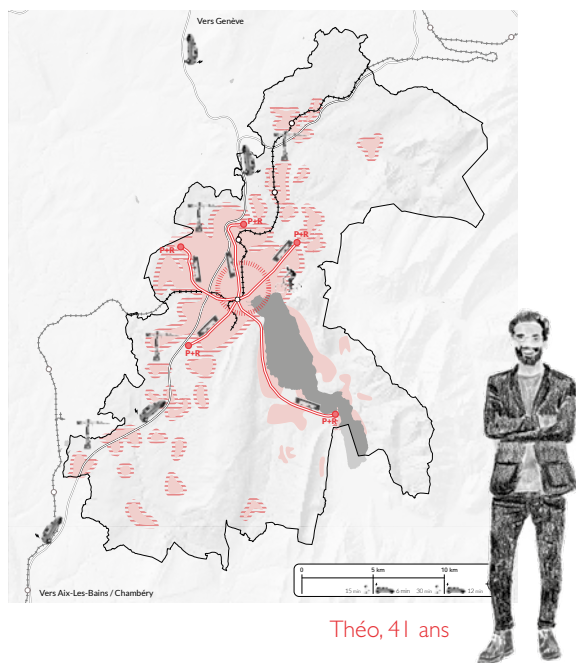
C'est donc bien la question démocratique, qui est derrière cet enjeu. Mais la prospective est capable de démocratisation: face à l'incertitude, tout le monde est égal. Personne ne « connaît » le futur.

Nombreuses sont ainsi les démarches de prospective participative qui ont été lancées en visant à réfléchir de manière collective et stratégique à l'avenir de leur territoire. Les outils sont nombreux: comités citoyens, débats citoyens, conventions citoyennes, fresques, théâtres des négociations... Et la participation dans l'exercice prospectif cherche, dans chacune de ces démarches, à...

- Enrichir le débat (et c'est valable réciproquement).
- Dégager des visions communes et des perspectives d'action.
- Explorer et « éprouver » l'habitabilité du monde futur.
- Créer des mécanismes collectifs et renouer le dialogue.
- Développer des capacités personnelles et collectives.

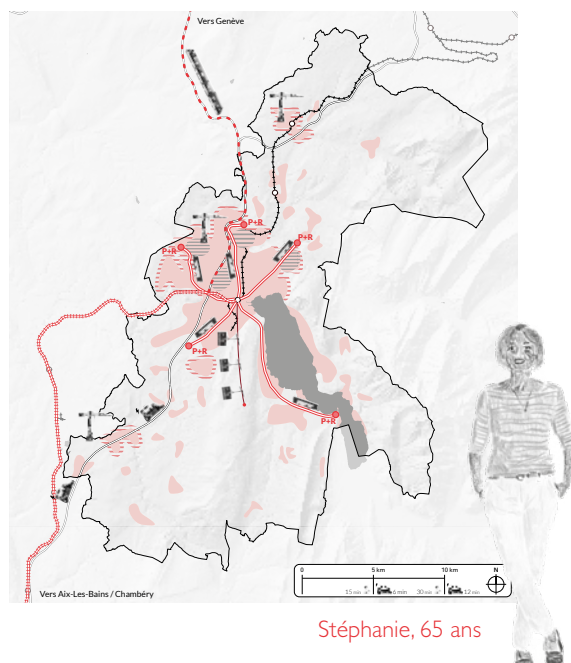
La participation peut parfois, par ailleurs, être élargie en ouvrant le champ des contributions au-delà des habitants d'un territoire, auprès des acteurs économiques, par exemple. Elle peut alors permettre que l'ensemble des acteurs concernés par les enjeux engageant l'avenir d'un territoire s'en saisissent, fassent valoir leurs points de vue et expertises et partagent une vision commune des actions à entreprendre.

Archipel diffus



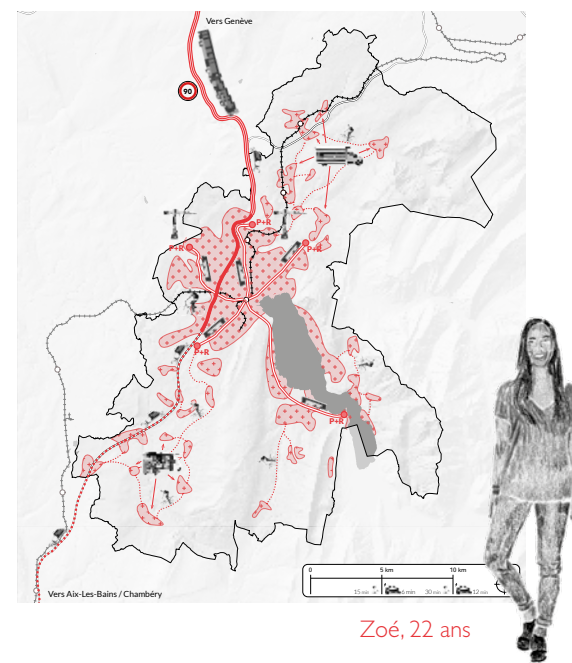
Théo, 41 ans

Archipel négocié



Stéphanie, 65 ans

Archipel des communes



Zoé, 22 ans

Grand Annecy, Agglomération Archipel – les sociotypes des scénarios de la transition : l'archipel diffus, l'archipel négocié et l'archipel des communes.

Dans un exercice prospectif participatif, il convient ainsi d'assurer sa place à chacun, avec ses compétences, savoirs, responsabilités, et de remobiliser la société civile dans un processus de construction politique et territoriale en associant les experts légitimes.

Et au-delà des différents avantages démocratiques qui sont offerts par ces pratiques émergentes, le défi reste à relever pour que ces approches de participation citoyenne gagnent en maturité et répondent véritablement aux importants espoirs qu'elles suscitent.



Grand Annecy, Agglomération Archipel –
fresque de la transition 2050.

Cas d'étude du Grand Annecy

Grand Annecy, Agglomération Archipel

Le Grand Annecy, agglomération de 34 communes sur une superficie de 540 km², aux paysages somptueux entre lacs et montagnes, a connu un dynamisme économique fort et une croissance démographique soutenue depuis plus d'un demi-siècle avec une population qui a été multipliée par deux entre les années 1960 et aujourd'hui. Cette croissance s'est traduite par un important rythme d'artificialisation et d'empiètement urbain sur le milieu naturel. Plus de 40 hectares ont ainsi été artificialisés en moyenne tous les ans depuis 2012.

L'étude prospective « Grand Annecy, Agglomération Archipel » a été lancée à l'issue des débats d'« Imagine le Grand Annecy » qui ont mis en évidence, d'une part, l'attachement fort au territoire des habitants et des élus, et d'autre part, le sentiment que le modèle de développement a peut-être atteint ses limites face à des fragilités locales mais aussi globales. Le modèle territorial actuel est ainsi à réinventer pour faire face à la rareté foncière, aux dynamiques de développement urbain, à la saturation de certaines infrastructures mais aussi au changement climatique.

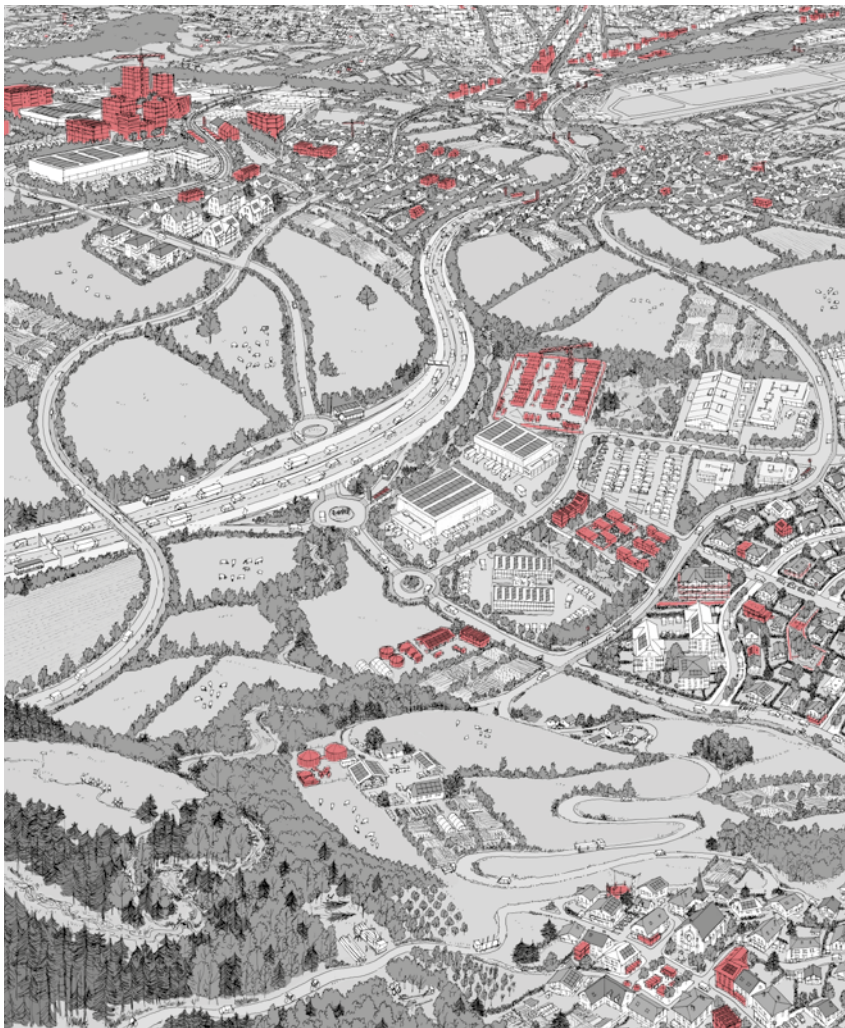
C'est donc dans le contexte d'un territoire conscient de l'adaptation nécessaire que le CAUE de Haute-Savoie, en collaboration avec le Grand Annecy, a engagé cette étude en s'appuyant sur AREP pour explorer les capacités de résilience du territoire et préfigurer son évolution pour demain.

La prospective procède ici par l'esquisse de trois trajectoires possibles de transition, nourries des échanges avec les acteurs des territoires. Des trajectoires qui adressent avec des degrés d'ambition différents les grands enjeux d'aménagement du territoire autour de la figure de l'archipel, organisation spatiale qui semble se retrouver dans le Grand Annecy aujourd'hui mais aussi figure de transition jugée capable de promouvoir un développement soutenable du territoire.

L'archipel diffus mise essentiellement sur les innovations technologiques pour répondre aux enjeux de la transition tout en réduisant l'impact de ces évolutions sur les modes de vie des Grands-Annécien.



2023



2035



2050

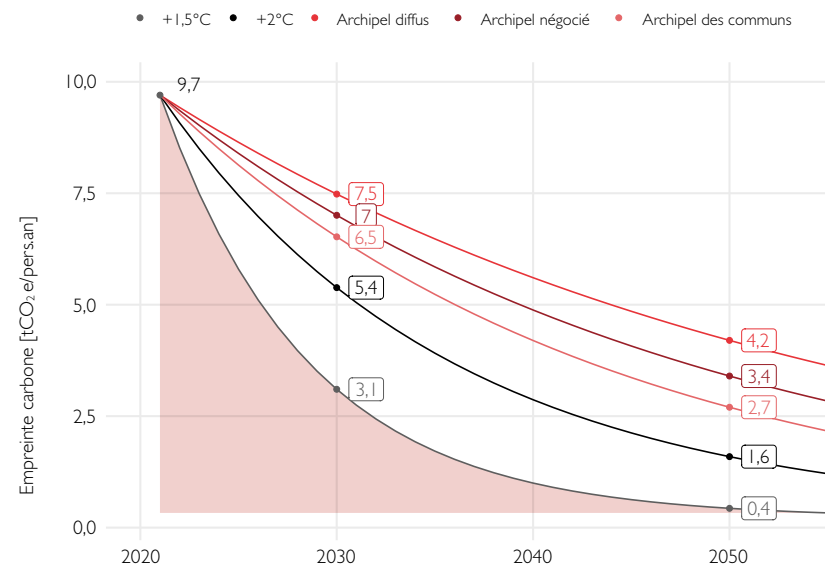
Grand Anney, Agglomération Archipel –
les fresques de la transition 2023, 2035 et 2050.

L'archipel négocié prend le parti d'un aménagement articulé autour de coopérations territoriales renforcées au sein de l'agglomération mais aussi entre l'agglomération et les territoires voisins du Grand Annecy, questionnant la notion d'archipel à une échelle plus vaste.

Enfin, l'archipel des communes explore les manières dont l'aménagement du territoire pourrait accompagner une évolution plus profonde des comportements et des modes de vie.

L'étude croise également imaginaire et métrique. Chaque scénario a ainsi été incarné par un sociotype porteur pour lequel un récit est narré en 2050, fiction à ne pas prendre comme une prédiction mais plutôt comme une expérience de pensée cherchant à mieux identifier les intérêts et risques associés à chaque chemin. Les scénarios ont aussi été évalués par plusieurs métriques pour comparer l'efficacité des différentes actions qui y sont envisagées sur les enjeux de la transition.

En dernière phase d'étude, un scénario hybride a été coconstruit avec les élus de l'agglomération pour donner à voir un chemin final vers un futur désirable et soutenable. En s'appuyant sur les travaux déjà amorcés par l'agglomération, notamment via le PCAET et le PLUi bioclimatique, ce scénario vise à esquisser un «chemin» possible pour la transition du Grand Annecy. Il se veut à la fois ambitieux et désirable, en montrant ce à quoi pourrait ressembler le territoire du Grand Annecy à l'issue d'un processus de transition. Pour illustrer cette trajectoire, le dessinateur Martin Étienne a composé trois fresques permettant de comprendre les effets des actions proposées sur le territoire, et de représenter l'évolution potentielle du paysage grand-annécien et de ses différentes typologies à deux horizons temporels : 2035 et 2050. L'enjeu est ici de donner à voir ce futur possible afin de le rendre partageable avec le plus grand nombre, pour le mettre en débat et l'enrichir, de manière à construire un horizon cible partagé entre tous les acteurs du territoire.



Grand Annecy, Agglomération Archipel – trajectoires de décarbonation pour les trois scénarios de transition, ainsi que pour des scénarios à +1,5 °C et +2 °C (objectifs de l'Accord de Paris).





À propos d'AREP

Fondé en 1997, le groupe AREP réunit de multiples compétences en architecture – au travers de sa société d'architecture AREP Architectes – urbanisme, design, ingénierie, programmation, flux, conseil et management de projet.

Avec ses filiales en France et à l'international, le groupe apporte des réponses concrètes aux enjeux de l'urgence écologique par sa démarche EMC2B. Il contribue à la recherche, au débat public et à l'évolution des pratiques par ses publications, notamment sa revue POST. Implanté en France et à l'international, le groupe AREP compte près de 1 000 collaborateurs avec 30 nationalités différentes.

À propos d'Hiba Debouk

Directrice déléguée en charge de l'équipe Territoires & Mobilités, composée d'urbanistes, paysagistes, ingénieurs VRD et ingénieurs flux, Hiba Debouk est ingénieure et urbaniste.

Au sein de cette équipe, Hiba a notamment participé à la conduite de plusieurs projets de stratégie territoriale comme l'étude «Luxembourg in Transition» ou «Grand Annecy, Agglomération Archipel». L'objectif de ces études prospectives, à la frontière entre recherche et déclinaisons opérationnelles, était de tracer une trajectoire de résilience et de décarbonation à horizon 2050 pour ces territoires.



Bibliographie

ADEME, *Transition(s) 2050*, 2021

AREP, *Grand Annecy, Agglomération Archipel*, étude de scénarisation de la transition du Grand Annecy, 2021 – 2023

AREP, *Luxembourg in Transition*, stratégie de décarbonation du Luxembourg et de sa région fonctionnelle, 2020 – 2022

AREP, *Vision territoriale transfrontalière du Grand Genève 2050*, 2022 – 2023

Bourg Dominique, Whiteside Kerry, *Vers une démocratie écologique, le citoyen, le savant et le politique*, Paris : La République des idées, Seuil, 2010

CAUE de Haute-Savoie, Journal d'exposition « Réparer le futur », octobre 2023

Club de Rome, *Les limites de la croissance*, 1972, Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, William W. Behrens III

Fleury Cynthia, *Imagination, imaginaire, imaginal*, Presses Universitaires de France, Puf, 2006

Chakrabarty Dipesh, *Après le changement climatique, penser l'histoire*, Éditions Gallimard, 2023

Gauthier Pierre, *Les temps de l'action publique, Vie sociale*, 2013

Massé Pierre, *Le plan ou l'anti-hasard*, Éditions Gallimard, 1965

Rosanvallon Pierre, « La démocratie et la gestion du long terme », dans Pierre Rosanvallon éd., *Science et démocratie*. Odile Jacob, colloque annuel du Collège de France, 2014

RTE, *Futurs énergétiques 2050 : les scénarios de mix de production à l'étude permettant d'atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050*, 2021

Veltz Pierre, Djaïz David, « Nous devons réinventer l'aménagement du territoire », *Les Echos*, février 2022

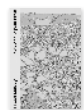


Podcasts créés
à l'occasion
de l'exposition
« Réparer le futur »

Crédits photos et illustrations

Donella H. Meadows, Dennis L. Meadows, Jørgen Randers, William W. Behrens III. *The Limits to Growth; a Report for the Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*. New York: Universe Books, 1972. Used with permission (p. 2), Albert Robida (p. 4-5, p. 12), AREP-Taktyk (p. 7, p. 30, p. 32-33, p. 36-37), AREP (p. 8-9, p. 45), Thomas More (p. 10), Private Collection Photo-Graphica Artis/Bridgeman Images (p. 14-15), DR (p. 17), Sophie Bassouls/Getty images (p. 19), Historique d'après une conception du Studio YAY (Loriane Montaner et Fanny Durand) pour le CAUE de Haute-Savoie dans le cadre de l'exposition « Réparer le futur » (p22-23), Battista Agnese (p. 24-25), Taktyk (p. 26), Photographe inconnu (p. 29), CAUE Haute-Savoie (p. 34), AREP, illustration Martin Etienne (p. 38-39, 41, 42, 43), F.L.C./Adapp, Paris (p. 46-47), Bettmann/Getty images (p. 48-49), AREP, photo Maxime Huriez (p. 52).

Publications AREP éditions



*Grand Annecy –
Prospective pour 2050*
AREP - 2024



*Atlas bioclimatique des grandes gares parisiennes
Stratégie et plan d'action d'aujourd'hui à 2050*
AREP éditions – 2023



*POST, la revue post-carbone d'AREP n° 2,
Aux (re)sources de l'urbain*
AREP éditions – 2023



L'abondance invisible
Simon Bergounioux
AREP éditions – 2023



*Luxembourg in Transition,
Paysage Capital*
AREP éditions – 2022



*POST, la revue post-carbone d'AREP n° 1,
L'échelle en question.*
AREP éditions – 2022



L'invention de la gare post-carbone
Raphaël Ménard
AREP éditions – 2021

Publications AREP



Book AREP
Architectures techniques
2024



Book AREP
France
2024



Book AREP
Territoires
2024



Book AREP
Design
2024



*Recherche
Rapport d'activités*
AREP - 2024

Directeur de la publication
Raphaël Ménard

Autrice
Hiba Debouk

Coordination éditoriale
Mélina Mulin

Conception graphique et coordination
Sandrine Carré

Mise en page
Francisca De Sa Queiros

© AREP éditions – Avril 2024

Imprimé en France
ISBN: 978-2-49444-702-8



www.arep.fr

«Penser le temps long, c'est préparer le futur dès maintenant, c'est organiser l'action collective dès aujourd'hui en vue d'une espérance plus ou moins lointaine. Nous constatons d'ailleurs qu'au cours de l'histoire, l'anticipation du long terme s'est régulièrement posée en réaction ou en anticipation d'une crise exceptionnelle. Or, le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources, l'érosion de la biodiversité... sont aujourd'hui des bouleversements majeurs qui nous invitent à penser autrement et collectivement notre rapport au futur. Et c'est là que la prospective peut jouer un rôle majeur, car même en répondant à de nombreuses définitions, elle repose toujours sur le même principe : élaborer des scénarios qui visent à éclairer les décisions et les choix politiques d'aujourd'hui, en intégrant les enjeux de demain et en explorant des chemins possibles. Son objectif est de comprendre, d'explorer et d'anticiper, avant de permettre aux décideurs de planifier et d'agir.»

Hiba Debouk

AREP,
inventer un futur post-carbone

AREP éditions

12 €

978-2-49444-702-8



9 782494 447028